

L'Université catholique et la pédagogie de l'espérance /
Michel Eddé. — Extrait de : Annales de philosophie et des
sciences humaines. — N° 9 (1998), pp. 27-31.

Titre de couverture : Annales de philosophie et des
sciences humaines

I. Enseignement, Systèmes d'. II. Universités catholiques.

PER L1044 / FP63328P

L'Université Catholique et la Pédagogie de l'Espérance

USEK, le 10 avril 1996

M. Michel EDDÉ

Ministre de la Culture et de l'Enseignement supérieur au Liban

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'énorme augmentation du nombre des étudiants dans les universités, consécutive à la démocratisation de l'enseignement supérieur, a posé un problème qui ne trouve pas jusqu'à ce jour de solution et auquel est confrontée la quasi-totalité des pays dans le monde.

Les universités sont partout en ébullition et les étudiants vivent dans l'anxiété de se trouver chômeurs en grand nombre dès la fin de leurs études.

La jeunesse en crise se laisse aller au désespoir face à ce chômage devenu presque institutionnel, et qui est une sorte de mutilation. Ceci a pour effet d'engendrer la violence qui ne cesse de grandir et qui dégénère parfois en terrorisme qui devient la caractéristique principale de notre société de consommation en cette fin de siècle.

Parallèlement à cela, les jeunes sont devenus très sensibles aux formes collectives du mal, à l'injustice, à l'oppression, à la corruption et à la violence dans la vie politique et sociale, et maintenant, à la destruction de la nature par une civilisation technicienne sans finalité ou soumise aux considérations purement mercantiles d'affairistes insatiables.

En même temps, le rétrécissement de la planète, la rencontre des religions, le vide et la stérilité engendrés par un matraquage des médias audiovisuels débridés, leur donnent le désir de l'expérience spirituelle.

Ceci a donné naissance aux États-Unis, en Amérique du Sud, en Europe, en Asie, en Afrique et maintenant au Liban à un foisonnement de sectes manipulées par des esprits dérangés, des exploiters ou tout simplement des escrocs qui prennent en pâture une jeunesse désespérée qui est à la recherche de Dieu et qui a soif d'absolu.

Votre colloque d'aujourd'hui a certainement pour but d'essayer de trouver des réponses aux problèmes posés par cette jeunesse désemparée.

Les questions qui vous préoccupent ne peuvent en aucune façon se limiter aux domaines académique, universitaire ou culturel. La société multiculturelle, qui était par le passé spécifique à quelques pays, dont principalement le Liban, est ou deviendra bientôt la règle dans de nombreux pays d'Europe ou d'Amérique où des communautés musulmanes de plus en plus importantes vivent à côté de communautés anciennement chrétiennes et actuellement largement déchristianisées. Cette société multiculturelle est conditionnée par l'application stricte du droit à la différence, du respect de l'autre, et de son acceptation ; c'est-à-dire de l'essence même des principes démocratiques inspirés de l'enseignement du Christ.

Vous n'oubliez pas que votre association est essentiellement catholique et le problème qui se pose à vous est aussi spirituel. C'est celui de cette jeunesse en proie à la déception et au doute qui cherche sa voie, qui est à la recherche de Dieu et qui, en même temps, est soumise à toutes les tentations et à toutes les agressions.

Les non-chrétiens sont aussi soumis aux mêmes dangers. Certains parmi eux se réfugient dans un fanatisme religieux qui mène à tous les excès, et qui appelle ou appellera à terme chez ceux qui portent l'étiquette de chrétiens, dans le monde, en France ou au Liban, un fanatisme contraire qui n'a rien à voir avec l'enseignement du Christ et qui défigure le message évangélique.

C'est dans cette perspective que l'Université catholique est appelée à agir et à agir vite. C'est à l'Université Catholique, et à l'université en général où les catholiques doivent apporter leur témoignage chrétien, que l'avenir de la jeunesse, et donc l'avenir de tous se joue.

Pour les catholiques, et plus généralement les chrétiens, il n'est pas possible de faire la distinction entre l'enseignement académique et l'action spirituelle.

Mounier disait qu'« *il n'est pas possible à un chrétien de dire, comme s'il partageait des occupations : à l'Église, ou à ma vie de foi, le domaine surnaturel ; à telle doctrine, à telle action, l'organisation de la terre. La terre ne peut plus s'organiser hors de la foi, comme la foi ne peut pas se développer sans les forces de la terre. Il n'y a pas à proprement parler deux histoires étrangères l'une à l'autre, l'histoire sacrée et l'histoire profane. Il y a une seule histoire, celle de l'humanité en marche vers le Royaume de Dieu* ».

S'il en était autrement, que signifierait donc l'appellation « *catholique* » dont vous qualifiez votre association ?

C'est à l'université où se regroupent la jeunesse et les hommes de demain que vous êtes appelés à témoigner du Christ.

C'est là où le plus grand nombre d'étudiants et d'enseignants ne peuvent entendre l'Évangile et connaître le Christ que par les étudiants et enseignants catholiques proches d'eux.

Le simple témoignage d'une vie chrétienne et les œuvres accomplies dans un esprit conforme à l'enseignement du Christ sont puissants pour attirer les jeunes à la foi et à Dieu.

Mais il faut savoir aussi, comme l'a souligné le Concile de Vatican II, que, par des défaillances de leur vie religieuse, morale ou sociale, on peut dire de certains chrétiens qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'il ne le révèlent.

Les erreurs et les excès commis durant la guerre ont défigurés parfois l'image du Christ et dénaturés le message évangélique, tant aux yeux d'autres chrétiens que de non-chrétiens aux côtés desquels nous vivons dans notre société multiculturelle.

Le rôle imparti aux universités catholiques et aux étudiants catholiques dans le monde et dans des sociétés traversées par des courants de pensées

divers, et où coexistent des religions différentes, devient primordial. D'autant plus que le relâchement du lien familial, la drogue, la permissivité, le fanatisme racial ou religieux, le rejet de l'autre et l'emprise envahissante des médias audiovisuels contribuent à assombrir l'horizon.

Mais en quoi consiste ce rôle ? Est-il question de directives, de dire aux jeunes étudiants ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire ?

Non absolument pas. L'action de l'Église va désormais s'adapter aux conditions de notre temps et évoluer, pour venir à la rencontre des jeunes en désarroi.

Le Père Riobé, a écrit à ce sujet un texte que je vous propose d'écouter :

« Beaucoup de jeunes étouffent dans l'Église parce qu'elle leur semble uniquement tournée vers le passé : elle a son message, ses méthodes pastorales déjà éprouvées, ses réponses prêtes avant même que les questions n'aient été posées.

« On dirait qu'elle veut faire à tout prix passer tout cela, alors que les jeunes ont besoin d'être mis en chemin, qu'on leur donne le droit au délai, à l'erreur, à l'expérimentation, à la vérification. La pédagogie de l'espérance est une pédagogie du risque, où l'Église et les témoins de la foi n'ont pas à se substituer aux jeunes pour les protéger — voire les castrer — mais à les aider peut-être à découvrir que les blessures, les moments d'angoisse et de mort, les dépassements nécessaires peuvent trouver un sens dans la mort et la résurrection du Christ. Pédagogie de la fuite, de l'errance, du pèlerinage ou, comme Jacob, on n'échappera pas au combat avec l'ange. À la fin de la nuit, Jacob boîte, mais c'est un vivant. Il a trouvé — il a reçu — son nom véritable, c'est-à-dire sa véritable identité. »

Dans son dernier livre, *La Différence du chrétien aujourd'hui*, l'évêque anglican Robinson dit une chose très juste : *« Désormais, l'exigence adressée à l'Église sera Montrez, et taisez-vous. Il va falloir montrer avant de parler. Et parfois se taire humblement ... »*

Ce qui est demandé aux universités catholiques de notre temps, c'est de montrer, de témoigner. De témoigner du Christ. D'infléchir l'enseignement académique des diverses facultés de droit, des lettres et sciences humaines, des sciences sociales et autres disciplines dans un sens qui s'inspire de l'enseignement du Christ, en vue de donner aux non-chrétiens avec lesquels nous vivons dans une société multiculturelle, le véritable sens du message évangélique.

Dans un autre texte, le Père Riobé (encore lui) rappelle qu'« il y a vingt siècles, Jésus est venu donner la paix aux hommes, et cependant, aujourd'hui encore et aujourd'hui plus que jamais, nous préparons la guerre en investissant le meilleur de nos énergies dans une course effrénée aux armements, tandis que nous nous montrons incapables de venir en aide aux peuples qui meurent de faim. Or, face à cela, le témoignage chrétien est surtout remarquable par sa timidité. Nous sommes devenus tellement "raisonnables" que nous ne sommes plus capables d'aucune de ces audaces qui nous sont, pourtant, demandées par l'Évangile.

Trop souvent, nous avons voulu cultiver nos vertus intérieures en n'ayant pas le courage de mettre au jour les complicités que nous entretenons avec les violences qui font que l'homme a faim, que l'homme a soif, que l'homme est nu, que l'homme est en prison, que l'homme meurt. Or l'Évangile est parfaitement clair à ce sujet : la qualité de notre christianisme est fonction de l'amour dont nous savons témoigner concrètement à l'égard de ces hommes qui subissent ces violences. »

Dans cet ordre d'idées, il n'est pas inutile de souligner ce que le Concile Vatican II a proclamé très haut, mais qui, malheureusement, a été largement occulté ou pudiquement mis en veilleuse depuis :

« Tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les mutilations, la torture physique ou morale, les contraintes psychologiques ; tout ce qui est offense à la dignité de l'homme, comme les conditions de vie sous-humaines, les emprisonnements arbitraires, les déportations, l'esclavage, la prostitution, le commerce des femmes et des jeunes ; ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable : toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement l'honneur du créateur. »